

LA

# BELGIQUE HORTICOLE,

JOURNAL DES JARDINS,  
DES SERRES ET DES VERGERS,

PAR

CHARLES MORREN,

Docteur en sciences, en philosophie naturelle et en médecine, Professeur ordinaire de botanique et d'agriculture à l'université de Liège, Directeur du jardin botanique, Chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre royal et militaire du Christ, de l'Étoile Polaire de Suède et de Norvège, de l'Ordre royal de Dannebrog, de la Couronne de Wurtemberg, de la Couronne de Chêne, etc. Membre titulaire de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Membre du Conseil supérieur d'agriculture du royaume, Membre honoraire de l'académie royale de Dublin, correspondant des académies des sciences de Breslau, Florence, Madrid, Naples, Padoue, Rome, Turin, de l'académie royale d'agriculture du royaume de Sardaigne et de Piémont, Membre honoraire de la Société générale d'Agriculture des Pays-Bas, de l'Académie impériale des sciences de Rouen, de la Société royale d'encouragement de l'horticulture des Pays-Bas, du Cercle agricole et horticole du Grand-Duché du Luxembourg, Associé ou Correspondant des Sociétés impériales ou royales d'agriculture et de botanique, de Barcelonne, Berlin, Bruxelles, Caen, Chartres, Clermont-Ferrand, Cherbourg, Dijon, la Drenthe, Edimbourg, Gand, Groningue, Halle, Heidelberg, Leipzig, Mâcon, Malines, Marbourg, la Moselle, Paris, Ratisbonne, Rostok, Rotterdam, Rouen, la Sarthe, Silésie, Strasbourg, Stockholm, Utrecht, Valence, etc.

ET

EDOUARD MORREN,

Docteur en sciences naturelles, Membre de la Société impériale et centrale d'horticulture de Paris,  
Membre honoraire de la Société d'horticulture de Gand.

---

TOME V.

---

LIÈGE,

A LA DIRECTION GÉNÉRALE, RUE LOUVREX, 71.

—  
1855

ARNOUDY & CO. IMPRIMERIE  
RUE DE LA SERRERIE, 10

ces plantes, elles croissent à l'ombre des bois et ces forêts sont en général fort humides. Depuis l'introduction en Europe du lis géant on a remarqué, et M. Durand de Lançon rapporte aussi plusieurs exemples de ce fait, que le soleil dardant directement ses rayons sur les feuilles, les jaunît et la plante souffre. Il a proposé d'abriter à l'air les tiges et la rosace des feuilles par des châssis carrés, formés par quatre poteaux hauts de deux mètres et demi et garnis sur les deux côtés par de la grosse toile. Si l'on réalise le conseil donné par des horticulteurs habiles, de planter dans les pelouses des jardins le lis géant, qu'on ne perde pas de vue, outre les conditions du sol dont nous avons parlé, qu'il leur faut de l'ombre, pas d'éclairement direct, et qu'il est nécessaire d'éviter le vent, la grêle et autres météores destructeurs. Le froid est décidément l'ennemi qu'il craint le moins.

---

## LES CYPRIPIEDIUM OU PANTOUFLES DE NOTRE-DAME, DE FACILE CULTURE,

PAR M. JOSEPH HARRISON,

On s'est aperçu depuis quelques années seulement que le *Cypripedium venustum* et le *C. insigne* fleurissaient très-facilement comme *fleurs d'hiver*, convenables pour l'ornementation des appartements chauffés et habités. Quant à la beauté de ces pantoufles de Notre-Dame, elle est très-réelle et plaît à tout le monde. On croit généralement que le genre des cyripèdes est très-restreint et qu'il offre peu de ressources à la variété des formes; mais qu'on se détrompe à cet égard. Nous cultivons avec la plus grande réussite, outre les deux espèces nommées ci-dessus, les *Cypripedium calceolus*, *parviflorum*, *pubescens*, *spectabile*, *Javanicum*, *Nepalense* et le *barbatum*. Nous les recommandons comme plantes des plus intéressantes, surtout quand elles sont réunies en collection.

Si l'on désire une abondante fleuraison, il faut employer le compost suivant : on prend une partie de bonne terre franche argileuse et pour autant que possible tourbeuse ; cette terre doit avoir été pendant plusieurs mois amassée en tas et puis tournée, retournée et hachée deux ou trois fois. Quand on la trouvera assez meuble et aérée, on y ajoutera trois parties de terre de bruyère bien conditionnée, et sur le tout on fera une ample dispersion de sable blanc formé de grains siliceux mais non calcaires. On se sert de ce compost en y mettant selon les besoins une certaine quantité de tessons pour l'aérage et le drainage, et on emploie aussi du charbon de bois pour augmenter l'action des gaz nutritifs sur les racines.

Tous ces matériaux ayant été mêlés, et le drainage des pots ayant été établi selon les règles de la culture si perfectionnée de ces derniers temps, les plantes étant mises en place, il ne reste plus qu'à régler l'arrosement

et l'exposition. L'eau doit s'augmenter avec les progrès de la végétation et diminuer comme elle. Quand les plantes sont en fleurs, elles aiment une aspersion ou seringueage sur les parties vertes comme si elles se trouvaient dans leur station naturelle et recevaient de la pluie. L'exposition doit être à mi-ombre ou derrière un tissu qui amortit la trop grande vigueur des rayons solaires.

REVUE DE PLANTES NOUVELLES OU INTÉRESSANTES :

**Anguloa uniflora.** Ruiz et Pav. *Fl. Peruv. Syst.*, p. 228; *Fl. Per.*, Prod., p. 118, t. 26. — Lindl., *Gen. et Sp. Orchid.* p. 160; *Bot. reg.*, 1844, t. 60. — Hook., *Bot. mag.*, 1854, tab. 4807. *Anguloa* uniflore. Famille des Orchidées. Pédoncule bi- (pluri-)flore, radical, base entourée d'écaillés imbriquées renflées-tubuleuses; sépales ovales, pointus, cuculés-concaves; pétales presque semblables, plus petits et modérément concaves; labellum trilobé, lobes latéraux arrondis, très-obtus, l'intermédiaire linéaire-étroit, révoluté, colonne munie au sommet de deux prolongements subulés. Sir William Hooker se trompe en disant qu'il n'y a que quatre espèces d'*Anguloa* de figurées, savoir : 1° *A. Clowesii*, *Bot. reg.*, 1844, t. 65; 2° *A. Ruckeri*, *Bot. reg.*, 1846, t. 44; 3° *A. uniflora*, *Bot. reg.*, 1844, t. 60, le tout par M. Lindley; puis 4° *A. squallida*, Popp, Nov., *Gen. et Sp.*, pl. 1, p. 45. Nous nous permettrons de lui signaler que l'*Anguloa Hohenlohii*, la plus noble espèce du genre, se trouve décrite et figurée dans notre *Belgique horticole*, tome III, (1853) p. 201. Jusqu'à présent, cette magnifique plante, dont la fleur mesure un décimètre de longueur, d'un pourpre lie de vin en dedans, verte, pointillé du même rouge au-dehors avec la colonne blanche parsemée de macules de carmin, avec l'opercule et le sommet jaune d'or, a toujours conservé son prix élevé et même plus, comme cent ou cent vingt-cinq francs. L'*Anguloa uniflora* le cède en tout point à l'*Anguloa Hohenlohii*. Le premier a les fleurs blanches avec des points d'un rose terne. Il provient de la Colombie (Quindios), a été publiquement vendu, en 1852, dans la vente des collection de M. Warcewitz, et acheté par MM. Jackson, jardiniers à Kingston, chez lesquels il a fleuri en juin 1854.

La culture est la même que chez les orchidées de la serre basse, humide, la plus chaude.

**Pittosporum flavum.** Hook., *Bot. mag.*, 1854, tab. 4799. Pittosporé à fleurs jaunes; famille des Pittosporées. Feuilles largement obovées-lancéolées, pourvues d'une pointe courte, très-entières, coriaces, glabres, amincies à la base en un pétiole court; pédoncule terminal; corymbe composé, portant des bractées pubescentes; sépales ovés-lancéolés aigus; pétales jaunes, extérieurement soyeux, à duvet dense, longuement unguiculés; filets pubescents; ovaire cylindrique allongé, soyeux,